

Isaïe 58, 7-10 : comment être heureux (être lumière = rayonner de joie) ? En attirant les faveurs de Dieu, c'est vrai, mais non par un culte extérieur et superficiel, non par l'attachement aux prescriptions legalistes. Il faut réunir en un même élan, amour de Dieu et amour du prochain : partager son pain avec l'indigent, accueillir le sans-abri, ne pas se dérober à son semblable. N'est-ce pas sur cela que nous serons jugés à la résurrection ? La religion doit s'exprimer à travers des engagements dans le social et le caritatif : la pratique du droit et de la justice, l'engagement à libérer les autres.

1 Corinthiens 2, 1-5 : la foi chrétienne ne repose pas sur des raisonnements et des artifices de la sagesse humaine (séduire par un beau discours bien étudié), mais sur la puissance de Dieu qui s'est révélée amour et force sur la croix (folie pour les Grecs bien pensants et scandale pour les Juifs à cheval sur leurs a-priori religieux), puissance de la résurrection qui, par l'Esprit Saint, transforme les cœurs des chrétiens.

Matthieu 5, 13-16 : après avoir proclamé heureux les pauvres, les doux, les miséricordieux, les persécutés pour leur foi, Jésus affirme que ce sont eux le sel de la terre et la lumière du monde. La responsabilité du disciple, en même temps que sa fierté : *« en voyant ce que vous faites de bien, les hommes rendront gloire à votre Père... »* Il faut donner saveur et joie de vivre dans ce monde en désespérance (sel de la terre). Il faut une visibilité à notre foi à travers le témoignage qui sort l'entourage des ténèbres de l'erreur (lumière du monde). Le chrétien est dans le monde et pour le monde.

Jésus vient d'inaugurer sa prédication par les béatitudes qui sont la charte du Royaume, la loi-cadre de l'Alliance nouvelle. Il parle à la foule qui l'a suivi sur la montagne. Pas du tout la crème du pays, l'élite du peuple : des gens simples, pauvres, assoiffés de justice et de dignité, à la recherche de raisons d'espérer. Et Jésus leur dit qu'ils sont heureux parce que pauvres, doux, miséricordieux, artisans de paix, persécutés « à cause de moi ». La péricope d'aujourd'hui renchérit : Jésus dit à ces humbles de la terre que ce sont eux la lumière du monde et le sel de la terre. Il importe de souligner le lien entre les béatitudes et la nouvelle affirmation : c'est parce qu'ils sont heureux qu'ils sont lumière et sel pour les autres. Comme pour les béatitudes, Jésus ne dit pas « soyez », il dit *« vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde »*. Le disciple du Christ, et plus encore la communauté chrétienne, remplit le rôle du sel et le rôle de la lumière dans la société. Sel et lumière sont indispensables dans la vie.

Le sel remplit de multiples rôles, depuis l'Antiquité. Le sel n'est pas sel pour lui-même : il faut qu'il soit dilué en autre chose. Il servait à conserver les aliments. On l'utilisait comme solde pour payer notamment les soldats (le mot salaire vient de sel). Le sel était jeté dans le feu pour le faire crépiter et l'attiser. Le sel était utilisé avec la fumure pour fertiliser le sol, c'est peut-être le sens premier de l'affirmation de Jésus. Le sel est surtout utile pour relever le goût des aliments qui, sans sel, resteraient fades (notre contemporain apprécie moins : régime alimentaire et souci diététique obligent) ; sans le sel, la table ne procurerait aucun plaisir, la cuisine ne serait pas un art, le banquet ne serait pas un acte social, il n'y aurait ni invitations ni réceptions. Le sel agrmente la vie du foyer, le sel donne du goût à la vie, à la fête, aux moments passés ensemble... Le sel avait également un usage liturgique, comme « sel de l'alliance » pour purifier les offrandes (Lévitique 2, 13). Son usage liturgique au baptême, aujourd'hui abandonné, consistait à mettre un grain de sel sur la langue du petit bébé en lui disant : *« Reçois le sel de la sagesse ... »*. Le sel est donc le symbole de la sagesse, de la vérité, non pas celle qui satisfait la curiosité intellectuelle, non pas celle qui meuble l'esprit, non pas celle qui alimente les discussions savantes et les écoles de rhétorique (des vérités de laboratoires ou de bibliothèques), mais celle qui donne goût à la vie quand on l'applique. Pendant l'Antiquité, vérité = sagesse (de vie) = vertu = bonheur. J'aime me référer à la prière à l'Esprit Saint où on lui demande le don de savoir savourer ce qui est droit (recta sapere), trouver du goût et de la joie à (bien) faire le bien.

Le chrétien est dans le monde ce que le sel est à l'alimentation : il donne aux autres la saveur, le goût, la joie de vivre. La foi lui donne d'affronter toutes les situations avec optimisme, avec l'espérance chrétienne. La force de l'amour qui l'anime, fait qu'il aide les autres à traverser toutes les épreuves. Il redonne courage dans l'adversité. Il sème la joie et la bonne humeur. A chacun de voir si c'est bien vrai de sa personne, si au contraire il ne grogne pas, s'il n'est pas blasé et coincé, s'il n'est pas d'humeur massacrant, s'il n'est pas un éteignoir qui refroidit les autres... Il fut un temps où l'Occident catholique versait dans le dolorisme et parlait trop souvent d'épreuves envoyées par le Seigneur, de pénitences qu'il faut s'imposer pour sauver son âme... Ce n'est pas cela être le sel de la terre. On est revenu à un enseignement qui transpire plus la joie et la bonne nouvelle. Dans la grisaille des problèmes mondiaux modernes, et surtout pour proposer aux jeunes quelque chose de plus enthousiasmant, de plus exaltant, dans le style du sermon sur la montagne qui proclame l'auditeur « heureux » ! Sortir de la déprime sans se cacher les problèmes, mais avec des dispositions plus entraînantes et de là plus engageantes.

La lumière, elle, est si indispensable à la vie que le récit de la Genèse en fait la toute première œuvre du Créateur. Comme le sel, elle n'est pas lumière pour elle-même, mais pour son environnement. Elle n'est pas nécessaire seulement pour apprécier la beauté et les couleurs : les scientifiques prouvent qu'il ne peut y avoir de vie s'il n'y a pas de lumière. La lumière sert à éclairer, à chasser les ténèbres. Ce sont les décisions courageuses de personnes adultes. On dit qu'il ne sert à rien de maudire l'obscurité, il faut plutôt allumer une petite lumière. Et puis, elle jaillit du choc des idées ! A moins que ce ne soit l'étincelle des grandes intuitions de génie. Les grands sages (et non les « stars ») sont la lumière de leur nation. La religion devrait être lumière (hélas ! elle peut maintenir les gens dans l'obscurantisme). Tout homme cherche la lumière, surtout quand il est devenu vulnérable avec le mal de vivre.

Si le Christ demande d'être la lumière, c'est à la manière dont il reste la seule source de lumière. C'est dans la mesure où le Seigneur vit en nous que nous serons sel et lumière. Nous pouvons en transmettre le reflet par notre témoignage de vie, par nos bonnes œuvres (lecture d'Isaïe), et non par la lumière de nos discours et la logique de nos discussions savantes (2^{ème} lecture). Rayonner l'amour pour réjouir les yeux et les cœurs. St Jean affirme que le Christ qui est la lumière du monde, a voulu que nous soyons enfants de lumière : au baptême nous recevons un cierge baptismal allumé au cierge pascal. Notre conscience est éclairée par la Parole de Dieu qui éclaire aussi notre route. Nous sommes la lumière du monde, parce que nous sommes des porte-lumière afin d'amener le monde à voir pour croire, pour que le monde se réjouisse de la lumière. Un saint, c'est celui qui laisse transparaître la lumière de Dieu (définition donnée au catéchisme par un enfant habitué à regarder les vitraux de son église).

De même que le sel doit être « incarné » dans le monde, dans le milieu, dans l'entourage, de même la lumière ne peut être cachée ni sous le lit, ni sous le boisseau, ni derrière les portes. Si le sel fait l'effet de façon invisible et discrète, la lumière suppose la visibilité et exclut donc toute fausse discrétion, toute fausse modestie, toute fausse humilité, toute dérobade : le chrétien est un phare dans ce monde sans repères et en perte de sens. On voudrait confiner la vie chrétienne à la stricte sphère privée, mais c'est faire erreur car le sel n'est pas sel pour lui-même, la lumière n'est pas lumière pour elle-même. Le chrétien est témoin, il n'a pas le droit de s'isoler dans sa sacristie ni dans sa coquille, il doit porter haut le flambeau, il doit afficher son identité. Cela ne veut pas dire ostentation ni triomphalisme, ni des allures de « star » (se prendre pour un être supérieur) : il est appelé et envoyé devenir et montrer ce qu'il est, à rendre compte de l'espérance qui l'habite (comme le dit l'apôtre Pierre), et amener ainsi l'entourage à apprécier la valeur de la vie en J.C. dans l'E.S. « *En voyant ce que vous faites de bien, que les hommes rendent gloire à votre Père qui est aux cieux.* » « *Voyez comme ils s'aiment !* » Donner à voir, donner à savourer : rien d'ésotérique, rien de réservé. Par contre, pas de conformisme : le chrétien n'a pas le droit de faire comme les autres, de se fondre et de faire disparaître son identité dans la pâte du monde où il doit être plutôt un ferment ; il ne peut être un caméléon.

Il y a lieu de se montrer sel et lumière pour les autres, sans chercher le vedettariat, sans se faire voir... mais assez pour éclairer les autres, les stimuler, leur donner des repères. Tout vient d'une conduite exemplaire qui est un chemin de vertu (encore une fois vérité = sagesse de vie = vertu = bonheur). Le Christ adresse cet appel à tous les humbles de la terre, aux humbles pêcheurs du Lac de Galilée et à la foule qui le suivait. Ce fait nous confirme que l'invitation n'est pas adressée aux seuls sages et aux savants, ni aux génies et aux héros (St Paul dit la même chose dans la 2^{ème} lecture). C'est un encouragement à tout baptisé : prenons le chemin de la vertu, nous y trouverons goût, sens et joie... même dans la souffrance, même dans la vieillesse, même dans la persécution, même dans la mort. Ne soyons pas effrayés par le mot vertu. En quoi consiste-t-elle ? « *Partage ton pain avec celui qui a faim, recueille chez toi le malheureux sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable... tu seras heureux, tu seras sel et lumière pour ton entourage.* » C'est aussi simple que cela. Mais sans cela, la vie c'est la grisaille insipide sinon absurde des jours sans saveurs ni éclat... sans le Christ, sans l'E.S.. Avez-vous déjà remarqué les yeux qui pétillent chez celui qui reçoit un don inattendu ?

Qu'avons-nous fait de notre lumière reçue au baptême ? Renouvelons-nous au cours de cette liturgie, rallumons et retrempions-nous dans la grâce du Seigneur pour un témoignage plus vivant, afin que le monde voie nos bonnes œuvres et qu'il glorifie le Père des cieux. Rayonnons la joie du Christ, que nos actes éclairent et réchauffent ceux que notre amour attirera et conduira au Seigneur. Nous donnons aujourd'hui le sacrement des malades à ceux qui sont fragilisés et souffrent dans leur corps et leur âme.